

Église néo-apostolique internationale

L'apôtre-patriarche, Président de l'Église

Zurich (Suisse), le 13 mai 2013



Position

au sujet du message de l'apôtre-patriarche Bischoff

Page 1 de 5

Depuis quelque temps, je nourris la pensée de donner ma position sur (ce qu'il est convenu d'appeler) le « message » de l'apôtre-patriarche Bischoff. Le décès de ce dernier remonte entre-temps à plus de cinquante ans ; c'est là un recul suffisant pour considérer la chose d'une manière lucide. Cela me semble important par ailleurs, parce que je perçois des incertitudes dès que l'on vient à parler de ce message. Les uns plaident en faveur de l'ignorance pure et simple du sujet, d'autres au contraire souhaitent obtenir des explications. Mon propos n'est pas de perturber ceux qui associent des expériences personnelles à ce message, mais bien plutôt de livrer une contribution utile à son appréhension objective et concrète. Compte tenu des liens de parenté qui me lient à la famille Bischoff, je m'y sens personnellement tenu. Pour des raisons qui tiennent purement à mon emploi du temps, j'énonce ma position à la fin de mon mandat ministériel seulement. C'est maintenant enfin, parce que l'apôtre-patriarche adjoint me décharge d'une grande part de travail, que je dispose d'une latitude suffisante pour me pencher sur cette matière.

Venons-en au cœur du sujet : Les termes de la déclaration de l'apôtre-patriarche Bischoff, désignée comme étant son « message », sont les suivants :

« Le Seigneur reviendra de mon vivant.

Je suis le dernier, il n'y en aura plus d'autre après moi. »

Ces deux phrases constituent la teneur essentielle de sa prédication au cours du service divin du jour de Noël 1951, à Giessen. Ce service divin est d'ailleurs considéré comme étant le véritable point de départ de la proclamation du message. L'apôtre-patriarche Bischoff rattachait ce message à une révélation divine qui lui aurait été faite. Il n'a jamais dit à quel moment ni dans quelles circonstances précises il l'avait eue ; de même, les termes exacts de cette révélation demeurent inconnus.

Ce message revêt, de prime abord, un caractère très personnel. Il ne fait aucun doute que l'apôtre-patriarche lui-même y ajoutait foi. Le message l'incitait à attendre quotidiennement le retour du Seigneur et à focaliser sa vie entièrement sur lui. Dans cette mesure, son attitude personnelle était exemplaire. On peut aussi comprendre que le message ait fait l'objet de la

Église néo-apostolique internationale

L'apôtre-patriarche, Président de l'Église

Zurich (Suisse), le 13 mai 2013



Position

au sujet du message de l'apôtre-patriarche Bischoff

Page 2 de 5

proclamation de la parole, car l'apôtre-patriarche se sentait tenu de préparer les communautés en vue du proche retour du Fils de Dieu. Le message était un appel, une exhortation pressante à se préparer pour le jour du Seigneur.

Au cours de la phase initiale de la proclamation du message, l'apôtre-patriarche Bischoff avait néanmoins mis en évidence le fait que sa réalisation dépendait entièrement de Dieu. Il convient aussi de faire remarquer qu'au début, l'apôtre-patriarche avait laissé à chaque fidèle toute latitude de croire ou de ne pas croire à ce message.

Au sein des communautés, le message avait reçu un grand écho. Beaucoup de fidèles étaient disposés à suivre l'exemple donné par l'apôtre-patriarche Bischoff, en se focalisant entièrement sur le retour de Christ. Pour un grand nombre d'entre eux, le message a indubitablement débouché sur une intensification de la vie de foi, surtout dans la phase initiale. Les circonstances qui régnaient alors ont d'ailleurs contribué à la réception positive du message : celui-ci coïncidait avec le temps de la reconstruction qui faisait suite à la guerre ; traumatisés par leurs terribles expériences liées à la guerre, beaucoup aspiraient à la sécurité. Cela est fort compréhensible. Leur focalisation claire et nette sur le retour de Christ reste exemplaire de nos jours encore.

Au cours des années qui ont suivi l'année 1951, le message a pris une importance grandissante dans la proclamation de la parole. À en croire les informations données par des témoins de cette époque, le message était proclamé de manière inégale en fonction des régions. Globalement cependant, la tendance était évidente : le message prenait de plus en plus d'importance. On a fini par lui accorder une valeur qui revient seulement aux promesses divines contenues dans la Bible. Dès lors, le message n'était plus seulement une révélation personnelle faite à l'apôtre-patriarche, mais il était élevé au rang d'un dogme. Et cette dogmatisation a paru à l'évidence dans le souhait de l'apôtre-patriarche Bischoff que les ordinations et les saints-scellés fussent assujettis à la foi au message. Il a d'ailleurs exprimé cette conception lors d'une assemblée des apôtres. Même si aucune résolution n'a été prise en ce sens, le souhait de l'apôtre-patriarche est cependant passé dans la pratique. Même la littérature néo-apostolique fait état d'une accentuation et d'une exagération de la foi au message.

Église néo-apostolique internationale

L'apôtre-patriarche, Président de l'Église

Zurich (Suisse), le 13 mai 2013



Position

au sujet du message de l'apôtre-patriarche Bischoff

Page 3 de 5

C'est cette accentuation excessive qui constitue le vrai problème. Selon notre conception actuelle des choses, l'apôtre-patriarche Bischoff aurait dû s'opposer à ce que l'on fit du message une vérité essentielle de la foi. Il incombe certes à l'apôtre-patriarche, en vertu du magistère dont il est investi, d'annoncer des « révélations du Saint-Esprit et de les déclarer comme étant la doctrine faisant autorité dans l'Église néo-apostolique », est-il dit dans le Catechisme, mais le point de départ et le fondement des déclarations doctrinales doit être la Bible. Il aurait été nécessaire, par conséquent, de justifier le message de manière fondée et solide, en s'appuyant sur l'Écriture sainte. La conviction personnelle ne saurait être suffisante. Il convient bien évidemment de souligner le fait qu'il s'agit là de notre connaissance actuelle ; du temps de l'apôtre-patriarche Bischoff, les fondements de la doctrine n'étaient pas encore déterminés d'une manière aussi claire.

Dès ce temps-là cependant, des voix s'élevaient pour réclamer la justification biblique du message. On a souvent posé la question de savoir s'il n'était pas incompatible avec la déclaration du Fils de Dieu, en Matthieu 24 : 36 : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » L'apôtre-patriarche Bischoff n'y voyait aucune contradiction avec le message ; son argument consistait à dire qu'il avait simplement indiqué un laps de temps et qu'il ignorait lui aussi le moment exact, c'est-à-dire le jour et l'heure. Nous nous efforçons aujourd'hui d'appréhender les déclarations de l'Écriture sainte davantage dans leur contexte et leur signification. Il est donc parfaitement concevable de dire ceci : Dans ce passage biblique, Jésus a voulu montrer que le moment de son retour ne pouvait pas être défini précisément. Ce qui est de mise, c'est une préparation de tous les instants. Toute forme de spéculation éloigne du but. Conformément à cette argumentation, il ne faut s'attendre, à l'avenir, à aucun message nouveau, semblable à celui de l'apôtre-patriarche Bischoff.

Revenons-en à l'évolution des choses en ce temps-là. Le durcissement des positions et la formation de clans étaient inévitables. Les fidèles qui remettaient le message en question étaient rapidement soupçonnés de céder à l'esprit du doute. Un certain nombre de bizarreries ont été mises à jour. Il serait ainsi arrivé que l'on comptât le nombre de fois où l'officiant

Église néo-apostolique internationale

L'apôtre-patriarche, Président de l'Église

Zurich (Suisse), le 13 mai 2013



Position

au sujet du message de l'apôtre-patriarche Bischoff

Page 4 de 5

évoquait le message au cours d'un service divin, pour en déduire un classement des ministres. Dans quelques régions, on en est venu à de regrettables attaques et disputes.

Des fissures sont apparues, divisant les familles et les communautés, et suscitant un nombre sans doute incalculable de luttes intérieures. C'est avec tristesse que nous nous souvenons du fait que certains frères et sœurs se sont vus contraints de quitter l'Église. Il y a eu des exclusions et des scissions.

En 1960, le décès de l'apôtre-patriarche Bischoff a bien évidemment provoqué un séisme au sein du monde néo-apostolique. Les apôtres se sont vus confrontés à une responsabilité inédite : ils ne pouvaient nier le risque que l'Église perdît beaucoup de ses membres. En l'espace de très peu de jours, ils devaient trouver des explications permettant aux fidèles de gérer et d'assimiler cet événement. Dans ce contexte, il convient de citer plus particulièrement la déclaration suivante : Le Seigneur a changé son dessein. Cette thèse a exercé une influence durable au sein de l'Église.

Pour l'étayer, on a eu recours à des exemples empruntés à l'Ancien Testament. Ainsi par exemple Dieu avait-il fait annoncer la destruction de la ville de Ninive, puis s'était-il ravisé par la suite, après que ses habitants eussent fait pénitence. Le prophète Ésaïe avait annoncé à Ézéchiass qu'il allait mourir ; or, à la suite des prières ferventes, accompagnées de force larmes, de ce dernier, quinze années supplémentaires avaient été ajoutées à sa vie. Dans ces deux cas, Dieu n'avait pas mis ses annonces initiales en pratique ; chacun d'eux constitue cependant un acte de grâce de sa part. Contrairement à eux, le message était une promesse, pour la non-réalisation de laquelle il n'y avait aucun motif discernable. Il nous faut donc constater que la thèse, selon laquelle Dieu aurait modifié son dessein, est dénuée de fondement biblique. On peut aussi s'interroger sur sa compatibilité avec notre conception de Dieu qui, à nos yeux, est le Tout-Puissant, l'Omniscient, celui qui tient fidèlement ses promesses.

Quel regard portons-nous aujourd'hui sur la non-réalisation du message ? J'ai dit, en introduction, que cette question suscitait des attitudes très différentes, les expériences personnelles jouant, non en dernier, un rôle particulier. Pour ma part, je pense qu'il faut accepter les

Église néo-apostolique internationale

L'apôtre-patriarche, Président de l'Église

Zurich (Suisse), le 13 mai 2013



Position

au sujet du message de l'apôtre-patriarche Bischoff

Page 5 de 5

opinions divergentes, pour autant qu'elles ne soient pas déclarées comme étant universellement valables. Ceux qui, s'appuyant sur le message, en ont déduit pour eux-mêmes la résolution de focaliser leur vie sur le retour imminent de Jésus-Christ ont fait preuve d'intelligence. Par ailleurs, il nous faut cependant prendre conscience du fait que des membres de l'Église, nos frères et sœurs, ont souffert du message et se sont même vus contraints de quitter l'Église. Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'exprimer notre profond regret à ce sujet.

J'aimerais souligner qu'aujourd'hui l'Église néo-apostolique ne défend plus la position selon laquelle le message de l'apôtre-patriarche Bischoff ait été une révélation divine. La question de son appréciation reste ouverte ; chacun est libre de se forger son propre jugement à ce sujet. L'Église néo-apostolique ne recourra plus non plus à l'argument selon lequel le Seigneur aurait changé son dessein.

Quoi qu'il en soit, l'attente du proche retour de Christ demeure une composante essentielle de la foi néo-apostolique. L'époque à laquelle le message faisait loi nous a enseigné quel degré d'intensité l'attente du Seigneur pouvait atteindre. Dans ce contexte, on s'abstiendra de minimiser les exagérations et les problèmes liés au message.

Il me tient à cœur de demander pardon à ceux qui ont souffert de l'impact du message de l'apôtre-patriarche Bischoff, voire qui se sont détournés de l'Église. Je déplore les dilemmes moraux et les doutes auxquels beaucoup ont été confrontés. Je serais heureux que le présent article soit reçu comme un signal supplémentaire en vue de la réconciliation, voire comme un pas en sa direction.



Wilhelm Leber